2e Année — N° 22 — 1er Octobre 1899

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

Admission

M. l'abbé A. L. Letacq, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, 151, route du Mans, Alençon (Orne), présenté par *MM. Léveillé* et abbé *H. Olivier*.

Excursions botaniques

De Briançon aux Sources de la Clarée et de la Durance
(Hautes-Alpes)

PETIT GUIDE
DU BOTANISTE HERBORISANT

Par M. Flavien Brachet,
instituteur à Saint-André d'Embrun (Hautes-Alpes)

I

Situation géographique et topographique

Briançon est situé sur une éminence placée à la jonction des deux vallées de la Guisane et de la Durance, à une altitude de 1320 m. et sous un climat plutôt froid que tempéré. La ville est dominée par une ceinture de montagnes élevées sur lesquelles s'étagent, au Nord, la redoute des Sallettes, et en face, sur la rive gauche de la Durance, les forts des Trois-Têtes, Dauphin, du Randouillet, du Point-du-Jour, etc. ; et enfin sur les trois plus hauts sommets ceux de l'Infernet, du Janus et du Gondran.

Jusqu'à la Vachette, la vallée de la Durance est sensiblement dirigée de l'est à l'ouest ; à partir de ce village, elle oblique vers le Nord en formant presque un angle droit et en laissant à droite l'ouverture du col du Montgenèvre où l'on s'élève par une belle

route qui serpente dans une forêt de Pins et qui fait communiquer la France avec l'Italie. Cette route fut ouverte sous Napoléon Ier comme l'indique d'ailleurs une inscription que l'on voit à la base d'un obélisque situé à l'extrémité du village du Montgenèvre, au point culminant du col, à une altitude de 1850 mètres.

Au sud du Montgenèvre se trouve le Gondran constitué par de vastes prairies qui s'élèvent jusqu'au col et au fort du même nom à une altitude de 2.600 mètres.

Revenant ensuite à la Vachette et suivant la vallée de la Clarée qui se dirige à peu près vers le Nord, nous rencontrons Val-des-Prés (alt. 1450 m.), qui malgré son nom poétique, est entouré, surtout à l'est, par des pentes arides, entièrement nues et ravinées. Au-delà de Val-des-Prés, la vallée se resserre jusqu'à ne devenir qu'une gorge étroite ne laissant plus de place aux cultures ; ce sont de chaque côté des pentes abruptes en partie boisées.

A Plampinet, la vallée s'élargit de nouveau et se coude en se dirigeant vers le Nord-Ouest. Au-delà du village de Plampinet se trouvent à droite les cols de l'Echelle et des Thures qui communiquent avec l'Italie et qui sont défendus par le fort français de l'Olive. Encore deux ou trois kilomètres et nous arrivons à Névache, le dernier village de la vallée situé à une altitude de 1650 m. Au-delà la vallée de la Clarée se continue jusqu'au col des Rochilles situé à environ 20 kil. de Névache et qui communique avec la Savoie et les cols du Galibier et de la Ponsonnière.

II

Excursions

Première Excursion.

Itinéraire. — Briançon : environs immédiats de la ville (avril-mai.)

Les environs immédiats de Briançon nourrissent un certain nombre de plantes intéressantes dont quelques-unes sont pour ainsi dire égarées à cette altitude. Le long de la route d'Italie,

du Champ de Mars au Pont-Coupé, le *Ceratocephalus falcatus* Pers. croît en abondance. J'ai retrouvé cette espèce plutôt méridionale vers le hameau de Fontchristiane et à Ste-Marguerite au-dessus de la Bessée. Dans presque tous les champs et au bord des chemins l'*Androsace maxima* L. et le *Veronica triphyllos* L. sont très abondants. L'abbé Ravaud y signale également *Veronica præcox* All. Au pied du rocher des Sallettes, au bord de la route, le *Lepidium petreum* L. montre ses petites fleurs blanches et ses élégantes feuilles découpées, aux premiers beaux jours ; cette espèce se retrouve assez abondante en montant au fort. Le long de la route l'*Holosteum umbellatum* L. y fleurit également de bonne heure ; çà et là le *Salvia Æthiopis* L. montre ses rosettes de feuilles radicales et l'*Anchusa officinalis* L. commence à redresser ses grappes de fleurs non encore épanouies. Sous le fort des Trois-Têtes croît l'*Anemone montana* Hoppe (sec. *Lannes*), qui se retrouve à la Croix-de-Toulouse au-dessus du fort des Sallettes et sous la chapelle de N. D. des Neiges au-dessus de Puy-Saint-Pierre. Dans cette localité croît également l'*A. Halleri* DC.

Enfin dans les fossés des remparts de Briançon la plupart des botanistes indiquent *l'Eranthis hyemalis Salisb.* (*Cariot et St-Lager*, *Etude des fleurs*, p. 23 ; *Abbé Ravaud*, *Guide du botaniste*, *13e Excursion*, p. 7 ; *Rouy et Foucaud*, *Flore de France*, t. 1 p. 119). J'ai recherché avec soin cette belle espèce dans cette station et je n'ai pu l'y rencontrer.

M. Lannes qui a habité pendant longtemps Briançon et qui a souvent recherché cette plante m'a assuré n'être jamais parvenu à la découvrir ; il est donc fort probable qu'elle n'y existe plus. (*On trouvera dans l'excursion de juin, beaucoup d'autres plantes*, *non signalées ici*, *et qui néanmoins commencent à fleurir à cette époque*).

Deuxième Excursion

Itinéraire. — Environs de Val-des-Prés (mai-juin.)

Jusqu'à la mi-avril la neige couvre en général la campagne et ce n'est qu'en mai que l'on peut commencer à récolter quelques espèces.

Le long de la Clarée se trouvent quelques *Salix* dont les chatons ♂ sont fleuris de bonne heure ; le *S. daphnoides* Vill. donne le signal ordinairement à la fin de mars, puis viennent *S. incana* Schk., *purpurea* L., *nigricans* Sm., *triandra* L., et *fragilis* L. (ces deux derniers plus rares et plus tardifs).

Dans tous les prés, aux Sallanches, au Vivier, etc, le *Gentiana verna* L. montre son élégante fleur bleue et dans les lieux humides des mêmes stations le *Primula farinosa* L. commence à épanouir ses fleurs rouges ; çà et là *Viola canina* L.

Dans les prés secs au-dessus du village au pied du bois l'*Androsace carnea* L. var. *Brigantiaca* Jord , et le *Draba aizoides* L. sont assez abondants. Dans les haies, notamment au quartier de la Tour, le *Corydalis solida* Sm. se rencontre communément avec *Hepatica triloba* Chaix et *Viola hirta* L. A l'Outre, dans les champs de blé, j'ai récolté l'*Androsace maxima* L. qui ne croît pas dans la haute vallée de la Guisanne ; çà et là dans les champs incultes et au bord des chemins *Draba verna* L.

Un peu plus tard, vers la fin mai et dans le mois de juin, le nombre des espèces prêtes à être récoltées augmente considérablement ; les prés, les champs et les bois se couvrent de fleurs. Au pied du bois, au-dessus du village jusqu'à Barbière, on rencontre : *Valeriana tripteris* L., *Bellidiastrum Michelii* Cass., *Coronilla Emerus* L.; dans les éboulis au-dessus des prés, derrière le hameau de Pra-Premier, *Kernera saxatilis* Rchb. et sa var. *auriculata* ainsi qu'une forme intermédiaire à feuilles caulinaires sessiles, les supérieures auriculées, *Æthionema saxatile* R. Br. qui se retrouve au Vivier dans les graviers parmi les saules ; *Amelanchier vulgaris* Mœnch., *Viburnum lantana* L., *Rhamnus alpina* L., et *cathartica* L.; dans les lieux ombragés au sommet des prés *Actæa spicata* L., *Geum rivale* L., *Viola biflora* L., *Euphorbia dulcis* L.; ça et là dans les haies *Convallaria polygonatum* L.; en un point dans les lieux pierreux *Rubus saxatilis* L.; dans les buissons et les lieux secs *Melica nutans* L., *Ranunculus aduncus* GG., encore peu avancé ; dans les gazons secs et pierreux *Globularia vulgaris* L., et *cordifolia* L., *Anthyllis montana* L. et *vulneraria* L., *forma communis*

Rouy, *Saponaria ocymoides* L. A la fin de mai ou au commencement de juin, dans tous les environs de Val-des-Prés, le *Prunus Brigantiaca* Vill., est en pleine floraison ainsi que le *Polygala chamæbuxus* L., qui abonde dans tous les bois avec *Daphne Cneorum* L., et *Arbutus uva-ursi* L. ; ce dernier semble préférer l'exposition Ouest et Nord.

A la Tour, dans les prés secs, *Ornithogalum tenuifolium* Jord et dans les prés humides *Cardamine pratensis* L., *Narcissus poeticus* L. (cc.) ; dans les graviers du Torrent de Granon en allant au lac de Mila, je rencontre quelques pieds de *Gregoria Vitaliana Duby* probablement entraîné par les eaux. A signaler dans les prés du Vivier une station de *Carex tomentosa* L., et au bois des Bauches, l'intéressant *Carex alba* Scop. Au mois de juin le *Cerasus Padus* DC., orne de ses élégantes grappes pendantes les bords de la Clarée et en un point au-dessus du pont de la Draye se trouvent quelques pieds, dont un superbe, d'*Ulmus montana* Sm. Dans les graviers de la rivière, notamment au Vivier et en amont du Pont de la Draye, *Myricaria germanica* Desv.

Troisième Excursion

Itinéraire. — *Briançon aux forts des Sallettes et des Trois-Têtes* (*Juin*).

Ces deux stations, situées une sur chaque rive de la Durance sont fort intéressantes à visiter. En venant de Val-des-Prés on atteint d'abord le fort des Sallettes. Le long de la route, de la Vachette au Fort, il y a quelques bonnes espèces à signaler, notamment: *Androsace septentrionalis* L. dont j'ai trouvé un seul pied au bord de la route vers le torrent de Malefosse, mais qui doit se trouver aux alentours. Au lieu dit « le Grand Rocher » se trouve au-dessous et au-dessus de la route une station abondante du rare et superbe *Astragalus vesicarius* (1) L. ; presque partout dans les lieux secs près de la route abonde

(1) A côté *Silene Otites* var. *intermedia* Rouy (S. pseudotites bot. plur., non Besser, sec. Rouy).

Helianthemum polifolium L. var. *calcareum* Jord. Le *Cerasus Mahaleb* Mill. est en fleurs vers la fin mai. En un point après avoir dépassé le « Grand Rocher » se trouve une station assez restreinte de *Diplotaxis repanda* G. G.; sous bois *Ononis rotundifolia* L. (c.) ; au-dessus de la route dans les champs ou autour d'eux on peut récolter avant d'atteindre le fort des Sallettes : *Ajuga chamæpitys* Schreb., *Plantago cynops* L., *Vicia onobrychioides* L., *Asperula arvensis* L., *Fumaria Vaillantii* Lois., *Polygala comosa* Schk., *Papaver dubium* L., et *argemone* L., *Androsace maxima* L., *Adonis æstivalis* L., *var. miniata* Jacq., *Carex gynobasis* Vill., *Silene nutans* L., et *Italica* L., *Biscutella oreites* Jord., *Onobrychis saxatilis* All. En montant dans les rocailles à l'est du fort on peut cueillir *Erysimum helveticum* DC, qui abonde tout autour, *Æthionema saxatile* R. Br., *Bellidiastrum Michelii* Cass., (contre les rochers humides), etc.

Sur le versant qui fait face à Briançon on trouve à cette époque, sur les pelouses rocailleuses, *Antirrhinum latifolium* DC., *Arabis muralis* Bert. *var. rosella* Jord., et *auriculata* DC. (Lannes in herb. Brachet.), *Tragopogon crocifolius* L.; dans les cultures *Valerianella coronata* DC. et *Silene conica* L.

Je n'avais jamais trouvé ailleurs dans les environs cette espèce de plaines, c'est là un cas remarquable de dissémination d'une espèce en dehors de son aire normale. Contre les rochers à l'ouest du fort se rencontrent quelques pieds de *Lilium croceum* Chaix et de *Fumana procumbens* Spach ; au pied des rochers parmi les broussailles, *Thesium intermedium* Ehrh., espèce très rare. Enfin sur les indications de M. Oppermann, capitaine d'artillerie, je fis le 19 juin 1897, au-dessus du Fort, parmi les *Laserpitium gallicum* L., la récolte de l'*Orobanche laserpitii-sileris* Reut., espèce non encore signalée dans le département.

Tout autour de Briançon croît en abondance le *Lepidium Draba* L.

Entrant ensuite dans Briançon par la porte « Pignerol » on atteint le pont d'Asfeld puis le fort des Trois-Têtes. Après avoir passé le pont on rencontre *Oxytropis pilosa* DC. qui croît presque partout ici jusque dans le fort et tout autour. Dans les

rochers du bastion d'Asfeld *Phyteuma Charmelii* Vill.; ça et là *Erodium cicutarium* l'Hérit.; j'y cherche vainement l'*Androsace Chaixii* GG. signalé par Lannes.

Au-dessus, en suivant la route, *Astragalus austriacus* L., *Helianthemum polifolium* L., var. *calcareum* Jord., *Thalictrum fœtidum* L., *Aster alpinus L.*, *Carex gynobasis* Vill., *Stipa pennata* L., *Trinia vulgaris* DC ; partout *Anthyllis montana* DC., et *Erysimum helveticum* DC. Dans les lieux herbeux près de la route *Tragopogon crocifolius* L.; ça et là *Trifolium montanum* L. (c). *et alpestre* L. (r). Dans les rocailles calcaires plus rapprochées du fort l'*Arenaria grandiflora* All. est assez abondant. Le long de la route, dans les haies et les buissons *Cerasus Mahaleb* Mill., *Rhamnus alpina* L., *Rosa montana* Chaix. Dans les rochers autour du fort *Kernera saxatilis* Rchb., partout *Oxytropis pilosa* DC., ça et là *Daphne alpina* L. (r), *Hieracium cymosum* L. (c).

A l'Ouest de la route, dans les pentes rocheuses gazonnées, le *Thalictrum fœtidum* L. est très abondant ainsi que *Arenaria grandiflora* All. En contournant le Fort et suivant la route de la Lame qui passe au-dessus du Fort-Dauphin, on rencontre au dessus de ce fort, dans les lieux herbeux au bord du chemin, une nouvelle station d'*Astragalus Austriacus* L. ; en un point *Cytisus sessilifolius* L. ; sur le Pin Sylvestre le *Viscum album* L. est abondant, et sous bois l'*Ononis rotundifolia* L. commence à montrer ses premières fleurs.

Enfin aux rochers où vient aboutir le chemin carrossable au bas des pentes de l'Infernet, croît le *Mœhringia muscosa* L., à côté *Kernera saxatilis* Rchb.

Une excursion botanique au Canigou

Par M. L. Conill.

Depuis longtemps j'avais projeté avec mon frère, P. Conill, élève du Collège de Perpignan, de faire l'ascension du Canigou (2785 m.). Aux vacances dernières, les 8 et 9 août, nous avons pu réaliser notre désir, et c'est le compte rendu de cette agréable promenade que je présente à mes confrè-

res. Je les prie de m'être indulgents s'ils n'y trouvent pas l'intérêt que peut offrir la nomenclature un peu sèche des plantes croissant sur « la montagne la plus importante des Pyrénées et l'une des plus majestueuses de l'Europe » (Joanne).

Nous partons du village de Vernet-les-Bains, renommé comme station thermale, sous la conduite de mon beau-père, M. Radundy, retraité, habitant le village. Au bout d'une demi-heure, nous arrivons au petit village de Casteill et nous nous engageons dans le sentier qui côtoie le bord du torrent de Jou. Après une montée rapide d'une heure, nous atteignons le col de Jou (1128 m.).

Au cours de la route, je note :

Thalictum minus (fr.).
Heracleum Pyrenaicum.
Althæa cannabina (1).
Echinospermum Lappula.
Artemisia vulgaris.
— Absinthium.
Rumex scutatus.
Bidens tripartita.
Glaucium corniculatum.
Geranium sanguineum.
Genista sagittalis (fr.).
Ononis Natrix.
Spiræa Ulmaria.
Echinops sphærocephalus.
Lythrum Salicaria.
Dianthus carthusianorum.
— Monspessulanus.
Caucalis daucoides.
Epilobium hirsutum.
Bupleurum fruticosum.
Pimpinella magna.
Centaurea solstitialis.
— nigra.
Cucubalus baccifer.
Betonica officinalis.
Eupatorium cannabinum.
Astericus spinosus.
Odontites lutea.

Nous nous reposons un peu en admirant la vallée de Casteill surplombée à gauche par la tour de Goa et à droite par l'antique abbaye de Saint-Martin du Canigou (XIe siècle) classée comme monument historique mais nullement entretenue.

Boîte au dos ! Nous repartons. La montée continue jus-

(1) L'éminent auteur du Catalogue de la Flore des Pyrénées-Orientales M. G. Gautier indique cette espèce comme très rare ; il ne cite qu'une seule ocalité et encore douteuse : Olette ? Il est probable que Xatard a trouvé cette plante à Olette car je l'ai découverte non seulement ici, mais encore le 26 août à Villefranche-de-Conflent. (5 kil. d'Olette).

qu'à la fontaine de Fontfrède. Mes compagnons se désaltèrent. J'explore les environs et cueille :

Biscutella lævigata (plus. var.)
Sempervivum montanum.
Thymus Chamædrys.
Iberis amara.
Senecio adonifolius.
Trifolium rubens.
Centaurea Scabiosa.
Erica cinerea.
Rhinanthus minor.
Teucrium aureum.
Viola lutea.
Rubus Idæus (fr.)
Catananche cœrulea.
Linaria striata.
Lavandula Spica.
— latifolia.
Thymus Serpyllum.

Nous suivons un chemin forestier traversant une grande forêt de Sapins (*Abies pectinata* DC.). La montée est terminée. Nous sommes au Randais (1200 m.). Çà et là des champs de pommes de terre attestent le labeur de courageux cultivateurs qui ne craignent pas 4 à 5 heures de marche pour aller cultiver leurs propriétés ! Le long du chemin je trouve:

Campanula glomerata.
Myrrhis odorata.
Cardamine sylvatica.
Galeopsis Tetrahit.
Trifolium aureum.
— ochroleucum.
— medium.
Leucanthemum montanum.

Dans un ravin :

Aconitum Lycoctonum.
Calamintha alpina.
Arnica montana.
Stachys sylvatica.
Dianthus subacaulis. β acuminatus, s.-var. subacaulis Rouy
Carduus nutans.

Nous côtoyons la pittoresque vallée où coule le torrent de Cadi. Tout le long du chemin les *Vaccinium Myrtillus*, *Ribes alpinum*, *Rubus Idœus*, forment par endroits de véritables petites forêts. Nous nous attardons à en goûter les fruits savoureux. De larges gouttes d'eau s'aplatissent à nos pieds, des coups de tonnerre se font entendre: c'est l'orage. Nous précipitons notre marche. Je cueille à la hâte :

Aconitum Anthora.
— Pyrenaicum.
Prenanthes purpurea.
Serratula tinctoria.
Carlina vulgaris.
Digitalis lutea.
Rumex arifolius var. amplexicaulis Lapeyr.
Parnassia palustris.
Solidago Virga-aurea.
Armeria bupleuroides.

Il pleut. Nous rencontrons deux touristes qui rebroussent chemin vers Vernet de peur du mauvais temps. L'un d'eux, nous montrant ses souliers éculés, avoue qu'il en est à sa deuxième paire de chaussures. Cet homme de précaution en avait peut-être une troisième paire dans son sac !

Nous arrivons aux pâturages de Mariailles (1400 m.). La maison forestière est fermée; nous nous installons dans l'étable communale. Un bon feu sèche nos habits. Nous dînons.

L'orage descend vers la plaine; la pluie cesse. J'explore les environs où foisonnent les *Veratum album, Gentiana lutea, Aconitum Anthora, Digitalis lutea*. Je coupe plusieurs jeunes capitules de *Carlina acanthifolia* dont le réceptacle sera mangé en guise d'artichaut. Je trouve encore :

Achillea odorata.
Sorbus aucuparia (fr).
Scleranthus perennis.
Phyteuma spicatum.
Rumex nemorosus.
Cerastium alpinum var. atratum Lapeyr (1).
Lilium Martagon.
Laserpitium latifolium.
Cirsium acaule.
Cacalia albifrons.
Polygonum alpinum.
Polygonatum verticillatum.

Nous couchons dans l'étable; de la paille écrasée, hachée menue (par qui ?) et des fougères nous servent de lit; on y serait très bien si ce n'étaient les parasites qui en ont déjà fait leur demeure.

Départ à trois heures du matin. Nous rentrons dans la forêt. Je trouve :

Anemone alpina (fr).
Geranium pratense.
Astrantia major.
Epilobium spicatum.
Silene inflata.
Alchimilla alpina.
— vulgaris.
Cystopteris fragilis.
Trollius Europæus.
Senecio leucophyllus.
— Tournefortii.
Trifolium montanum.
Gentiana Burseri (rare).

La forêt cesse. Nous traversons la rivière de Cadi et longeons un espace aujourd'hui stérile; il y avait là une belle

(1) Plante très rare dans le massif du Canigou; signalée seulement au Randais par M. G. Gautier.

forêt de pins (*Pinus uncinata* Ram.) et de bouleaux (*Betula alba* L.) qui a été incendiée l'année dernière. Nous sommes aux Plas de Cadi, formés de pâturages entourés d'énormes rochers qu'ont roulés les avalanches. Je finis de remplir ma boîte avec les espèces alpines :

Ranunculus platanifolius.
Caltha palustris.
Luzula lutea.
Imperatoria Ostruthium.
Galium Pyrenaicum (rare)
Brunella grandiflora Jacq. non Mœnch var. Pyrenaica Gr. Godr.
Sedum alpestre.
— hirsutum.
Senecio viscosus.
Silene acaulis.
— nutans.
— rupestris.
Epilobium collinum.
Ajuga pyramidalis.
Aster alpinus.
Alsine verna.
Potentilla rupestris.
Sedum villosum.

Nous déjeûnons au Refuge Arago, abri construit par le Club alpin et aujourd'hui en ruines. Nous reprenons le chemin souvent encaissé dans les *Rhododendron ferrugineum* et *Juniperus alpina*. Je récolte :

Aconitum Napellus.
Primula viscosa (1).
Allosorus crispus.
Paronychia polygonifolia.
Achillea Pyrenaica.
Saxifraga geranioides.
— ascendens. Auct. non L.
Armeria alpina.
Sedum brevifolium.
Homogyne alpina Cass.
Dianthus deltoides.
Veronica fruticulosa.
Ranunculus Flammula.
— Pyrenæus.

Je vais chercher au sommet d'un rocher l'*Angelica sylvestris* L. var. *elatior* Walhrnb, (rare).

Le chemin tourne. Nous voici face au Canigou. Un vent froid commence à souffler.

Je cherche toujours et découvre :

Primula integrifolia.
Luzula spicata.
Myosotis Pyrenaica.
Geranium Pyrenaicum.
Asplenium septentrionale.
Rosa alpina.
Cardamine resedifolia.
Saxifraga intricata.

---

(1) M. Gautier ne cite cette espèce que dans les vallées frontières de l'Espagne, et dit que les autres localités sont douteuses. Cependant mes échantillons se rapportent très bien à la description de Grenier et Godron. (Fl. de Fr., t. 11, p. 451.)

Doronicum scorpioides Willd.(1)
Cotoneaster vulgaris.
Pedicularis Pyrenaica.
Sambucus racemosa (fr.)
Erigeron frigidum.
Saxifraga muscoides.
Erigeron alpinus.
Sempervivum arachnoideum.
Mulgedium alpinum.

Ma boîte et mes cartons étant pleins à éclater, j'ai rempli le sac aux vivres. Tant pis si mes échantillons sont un peu froissés. Pour un peu je ferais comme un abbé, enragé botaniste, qui visitait un jour la riche vallée d'Eyne. Trouvant à chaque pas des espèces rares, il n'hésita pas à retirer sa chemise..... et à la bourer de plantes. Il ne rentra à Mont-Louis que la nuit avec un immense butin. Cette histoire m'a été contée et je la donne sous toutes réserves.

Il fait un froid de loup; nous grelottons sous nos habits d'été. Nous arrivons aux Etangs (2500), source de la rivière de Cadi. Ils sont glacés. Nous causons avec deux messieurs qui, depuis deux ou trois jours, font des expériences sur l'analyse de l'air; nous constatons qu'à 8 heures du matin, un de leurs thermomètres marque O degré! Un brouillard épais couvre la cîme du Canigou. Nous devons renoncer à faire l'ascension complète du pic. Ce sera pour une autre fois.

Mes doigts engourdis me permettent de ramasser difficilement :

Antennaria dioica.
Galeopsis Pyrenaica, var. nana Willk.
Linaria alpina.
Gentiana acaulis.
Iberis sempervirens.
Astrocarpus sesamoides.

Près d'un gros rocher je recueille avec plaisir le rare *Alchimilla Pyrenaica* Duf.

Le retour s'effectue par le même chemin qu'à l'aller; il est agrémenté de quelques glissades forcées sur le gazon dru et serré des prairies alpines.

....

(1) Grenier et Godron ont exclu cette espèce et M. Gautier ne l'indique pas dans son Catalogue. La plante que j'ai trouvée ayant les caractères du Doronicum plantagineum L. et les feuilles de la tige munies d'oreillettes embrassantes comme l'indiquent Gillet et Magne, me paraît pourtant être le Doronicum scorpioides Willd.

A quatre heures nous arrivons à la maison, un peu harassés, mais contents de notre ascension. Nous nous promettons de la refaire en passant par Las Conques, sur le versant opposé! Pourrons-nous fouler sous nos pieds le sommet du pic qui, dégagé de sa coiffure de nuages, semble se moquer de nous?

En terminant ce récit, j'adresse mes sincères remerciements à mon sympathique directeur, M. Castanier, membre de la Société botanique de France, qui m'a prodigué ses bons conseils et a bien voulu revoir mes échantillons.

NOTES ET OBSERVATIONS

Sur la flore mycologique de la Vienne

Par M. Georges RENAUDET.

(SUITE)

---

29 Octobre.

Tricholoma terreum. Sow.— *Agaricus terreus* Schæff. — *Ag. myomyces* Alb. Schw. — *Ag. nigro marginatus* Lasch. Tricholome terreux, Saint-Martin (Poitiers), sur la terre, dans les bois, principalement de sapins, solitaire ou groupé. Commun.

Odeur faible de plume brûlée, selon quelques auteurs.

Clitocybe nebularis Fr. Commence à être apporté en plus grande quantité. Atteint dans quelques paniers des dimensions peu ordinaires.

Pholiota ægerita Fr. — Commun sur les peupliers, en groupes quelquefois très nombreux.

Champignon excellent, mais peu charnu.

31 Octobre.

Lepiota naucina Fr. — *Agaricus excoriatus* Lasch. — *Ag. sphærophorus* Krombh. — Lépiote chétive.

A terre, dans les bois gazonneux CC.

Comestible.

Le *Tricholoma terreum* et le *Lepiota procera* ont été représentés à cette date par de nombreux spécimens.

1er Novembre.

Tricholoma grammopodium Fr. — *Agaricus grammopodius* Bull. — *Ag. tabularis* Pers. Tricholome à pied rayé.

Bois de sapins à Mignaloux CC. — Le Fief Cléret. Espèce intéressante pour l'étude. Les feuillets sont très nombreux et aigus vers le bord du chapeau, plus larges et arrondis à la base, adhérents, arqués blancs puis blanc sale. Pied élancé, plein, *élastique*, *sillonné*, *longit.*, concolore au chapeau qui est jaune pâle ou roussâtre ou bistré fauve. Odeur de moisi.

Quelques auteurs le donnent comme alimentaire, mais d'une saveur peu agréable. — Il faut, pensons-nous, le considérer plutôt comme suspect.

Entoloma lividus Fr.— *Agaricus lividus* Bull. Commun dans les bois. — Espèce intéressante également pour l'étude. M. le docteur Quélet en donne la description suivante qui nous a paru la meilleure :

Stipe fibro-charnu, ferme, strié, courbé, blanc. Peridium charnu, convexe, puis déprimé, recourbé (o m. 15), *soyeux*, fibrilleux à la loupe, *gris chamois* très pâle, chair fragile, odeur de fruits agréable, puis nauséeuse (plutôt odeur de farine fraîche. — Gillet, p. 401).

Lamelles sinuées, uncinées, espacées, *jonquille*, puis incarnates. — Spore globuleuse 0mm 01, anguleuse. » (Quélet, Flore mycologique, p. 179).

Espèce vénéneuse. Elle a provoqué à Poitiers, il y a deux ans, un sérieux commencement d'intoxication sur une famille qui l'avait confondue avec une autre espèce. Il faut se défier de l'odeur agréable de ce champignon.

Stropharia coronilla Fr. — *Agaricus coronillus* Bull.

La Cassette A C.

Clitocybe infundibuliformis Fr. — *Agaricus gibbus* Pers. — *Ag. cyathiformis* Bull.— *Ag. infund.* Schæff.

Le grand Mazais, parmi les mousses, sur les feuilles mortes.

Comestible ; on pourrait facilement le conserver, car il se dessèche bien en conservant son odeur pénétrante et agréable.

Citons encore, comme espèces du même genre :

Clitocybe gilva Fr. — *Agaricus gilvus* Pers. Clitocybe gris cendré. — Fontaine-le-Comte.

Comestible.

Clitocybe obsoleta Fr. — *Agaricus sebaceus* Pers. — *Agaricus mutellinus* Schum. Clitocybe à odeur faible.

Le grand Mazais, bord des chemins.

Clitocybe candicans Fr. — Clitocybe blanchâtre.

Le Petit-Château.

Les formes de cette espèce sont variables à l'infini.

12 Novembre.

Volvaria speciosa Fr. Volvaire spécieuse. — Commun. Les feuillets de cette espèce sont constamment rosés ou carnés, très larges surtout près du rebord du chapeau et, comme dans les *Psalliotes* et les *Amanites,* ils n'atteignent pas le pied.

Odeur vireuse et nauséeuse.

Comme elle vient au milieu des décombres, le long des chemins, sur les fumiers, il n'y aurait rien d'étonnant de la rencontrer dans le voisinage des *Psalliotes* auxquelles les individus jeunes peuvent surtout très bien ressembler. (La volve est un caractère frappant qui suffirait sans doute à différencier la volvaire d'avec les espèces mentionnées, mais les chercheurs de champignons n'y font jamais assez attention).

Comme toutes les espèces du même genre, la volvaire spécieuse est vénéneuse ou tout au moins suspecte.

Stropharia æruginosa Fr. — Bois de la Foi.

En voici une description assez exacte : « Stipe fistuleux, fibro-floconneux, vert bleuâtre ; anneau floconneux, furfuracé et caduc, blanc ou vert.

Péridium convexe plan (0 m. 05), mamelonné, souvent furfuracé, *très visqueux*, vert-de-gris pâlissant.

Chair humide, blanche, vireuse. Lamelles adnées, molles, blanchâtres, puis brun pourpre avec un liséré blanc (Quélet, p. 67). — (Feuillets adhérents, gris violacés, puis gris olivâtres, à la fin bistrés cendrés ou brun-purpurescents. — Pied fistuleux, presque égal, bleu-azuré ou grisâtre-sale, lavé de vert d'eau, long. 4-7 cm., visqueux, squamuleux ou

fibrilleux sous le collier qui, ordinairement incomplet ou arachnoïde et très fugace, laisse des pellicules blanches sur les bords du chapeau). (Gillet, p. 577).

En troupe dans les forêts les bruyères et les prés. — Suspect, on peut le conserver avec sa couleur dans une solution de Formol.

Coprinus micaceus Fr. — *Agaricus micaceus* Bull. c. dans une luzerne auprès de la Petite-Vacherie.

Le chapeau, jaune-ferrugineux, est couvert de paillettes micacées très fugaces ; espèce facile à reconnaître, déliquescente comme la plupart des coprins. L'eau du *cop. micaceus* efface l'écriture faite avec de l'encre ordinaire ; le suc du *coprinus atramentarius* l'efface également mais moins bien.

13 novembre.

Pleurotus Eryngii Fr. — Pleurote de l'Eryngium campestre. Oreille de chardon.

Iteuil. CC sur les coteaux.

Cette espèce mérite une mention à part parmi les champignons comestibles. Aussi en donnerons-nous les détails suivants, empruntés à Gillet : « Chapeau charnu, tenace, « arrondi ou irrégulier, convexe, puis plan et même un « peu déprimé, sec, glabre, les bords roulés en dessous, « roux-pâle ou fauve bistré, diamètre 5-9 cm. environ. « Feuillets assez peu nombreux, larges, aigus aux deux « extrémités, décurrents, blanchâtres ou blanc carné. Pied « latéral ou excentrique, quelquefois central, ordinairement « recourbé, plein, blanc, atténué et recouvert à la base « d'un duvet de la même couleur. Chair blanche. Odeur « assez agréable ».

Croît sur les vieilles racines du Chardon roland (Eryngium campestre). Les chercheurs de champignons ne semblent pas se rendre compte de cet habitat remarquable et qui ne souffre aucune exception.

Cette espèce est assurément une des plus délicates de la Flore mycologique. Elle n'est pas beaucoup consommée ici, parce que les marchands la connaissent mal et parce qu'elle n'est pas avantageuse selon eux, pour la vente.

Nous l'avons vue cette année atteindre des dimensions

considérables ; le pied était dans quelques cas tout à fait central. Elle figurera bientôt sur le marché de Poitiers pour être appréciée à sa juste valeur.

Pholiota destruens Fr. — Pholiote destructive. — C. Beau champignon, croissant en groupes sur le tronc des peupliers, mais ne possédant aucune valeur alimentaire. — Ses dimensions sont très variables, mais il est néanmoins assez facile à reconnaître.

Pholiota spectabilis Fr. — Pholiote remarquable. Dans les bois, sur les troncs du chêne, en groupes. C.

15 novembre.

Clitocybe odora Fr. — *Agaricus anisatus* Pers. — *Ag. odorus* Bull. *Ag. æruginosus* Schum. — Clitocybe odorant, l'Anisé.

Est curieux par son odeur pénétrante d'anis ou de vanille.

C. dans les bois, sur les feuilles mortes.

Quoique signalé, à cause de son odeur forte, comme espèce suspecte par quelques auteurs, il est probable que ce champignon est comestible et qu'il doit convenir comme condiment.

Cortinarius violaceus Fr. — *Agaricus violaceus* Bull.

La cortine de cette espèce est fugace. On en retrouve les traces ; violet-pâle ou bleuâtre.

AC. dans les bois, parmi les feuilles sèches, solitaire. On le dit comestible.

Amanita rubescens Pers. — *Agricus rubescens* Witt. — *Ag. pustulatus* Schæff. — *Ag. rubens* Scop. — *Ag. verrucosus* Bull. — *Agaricus margaritiferus* Batsch. Amanite vineuse, Am. rougeâtre.

C. dans les bois ombragés.

Espèce intéressante, mais qu'on pourrait confondre ainsi que ses nombreuses variétés (*genuina*, *incarnata*, *alutacea*, *verrucosa*, *annulo-sulfurea*) avec l'Amanite panthère *Amanita pantherina* Quél. qui est une des plus dangereuses espèces de la Flore fongique.

« L'amanite vineuse » a un chapeau dont la surface est rougeâtre, rouge-cendré ou carné-jaunâtre avec parfois des taches rougeâtres plus ou moins marquées et étendues, elle

est parsemée de verrues ordinaires aplaties, molles, inégales, farineuses, *grises*, grisâtres ou *blanc-rougeâtre*, assez *faciles à enlever*.

Le chapeau de l'Am. panthère est légèrement visqueux dans les temps humides, brunâtre, olivâtre-brun, fauve-livide, bistré-clair ou *couleur de feuilles mortes*, couvert, surtout au centre de petites verrues *blanches*, égales, *persistantes* et qui semblent constituées par une réunion de petits grains brillants.

Le pied de l'Amanite rougeâtre est blanc, strié et éraillé au-dessus du collier, couvert en dessous d'écailles tomenteuses *rougeâtres* ou d'un *bistre-rougeâtre* plus ou moins foncé ; celui de l'Amanite panthère est blanc mais ne présente pas ces particularités.

La chair de l'Amanite vineuse est de *couleur vineuse* sous l'épiderme et *rougissant* plus ou moins fort au contact de l'air (cette coloration est moins sensible et ne paraît que tardivement sur les individus qui ont poussé dans des endroits secs et exposés au soleil ; dans ces conditions, la chair se fait aussi remarquer par sa fermeté).

La chair de l'Amanite panthère est épaisse, *blanche* et n'est pas susceptible de se teinter en rouge au contact de l'air.

L'*A. rubescens* a donné lieu à bien des opinions différentes sur sa comestibilité. Après en avoir goûté plusieurs fois cette année, nous n'hésiterons pas à déclarer, avec Cordier que c'est « un manger des plus délicats ».

Russula delica Batt. Russule sevrée.

AC. dans les bruyères et les sapinières.

Il ressemble beaucoup à un *Lactarius vellereus* jeune et il faut le considérer comme suspect. Comestible d'après la *Revue mycologique.*

Clitocybe laccata Fr. — *Agaricus laccatus* Scop. — *Agaricus amethysteus* Bull.

C. dans les lieux ombragés, souvent au pied des arbres. C'est un champignon très variable. Son chapeau, finement écailleux est tour à tour violet, lilas, incarnat, roux, brique, carné, jaunâtre, pruineux, ce qui l'a fait diviser en nombreuses variétés dont les principales sont : *Clitocybe farinacea*, *lutea*, *speudo-amethystea*, *amethystea*. Quélet p. 174). Comestible. M. Roques le place pour le goût à côté

des mousserons. Peu recherché toutefois, car il est peu charnu.

Hebeloma crustiliniformis Fr. — Hebelome échaudé. Outre ses caractères spécifiques, il présente une forte odeur de rave. La saveur en est désagréable.

C. dans les bois, les prairies, solitaire ou en groupes, formant assez souvent des cercles ou des bandes sinueuses très grandes.

Marasmius alliaceus Jacq. c. parmi les feuilles et le bois pourri.

Possède une odeur d'ail forte et persistante. — Se rapproche du *Marasmius porreus*, mais dans ce dernier l'odeur alliacée disparaît par la dessiccation.

Mycena galericulata Fr. — *Agaricus pseudoclypeatus* Bolt. *Agaricus fistulosus* Bull. — Mycène en casque.

Sur le bois mort, dans les lieux couverts et humides, en groupes dont les individus sont réunis par une villosité unique. La coloration très changeante des feuillets a fait diviser cette espèce en nombreuses variétés (*Mycena carneifolia*, *albida*, *livida*, *fulva*, *spadicea*) que Fries a réunies avec raison, car des mycologues ont pu remarquer sur une même touffe des feuillets blancs, roses et cendrés avec toutes les nuances intermédiaires.

En automne, où l'accroissement est plus lent, les teintes sont plus variées, les sujets ayant subi plus longtemps qu'en été l'influence des agents qui les modifient.

Collybia semitalis Fr. Collybie des chemins.

Clitocybe inversa Fr. *Agaricus inversus* Scop. Dans les bois surtout de sapins.

Dangereux ou tout au moins suspect.

Clitocybe cyathiformis Fr. *Agaricus cyathiformis* Bull. Chapeau de couleurs très variables qui ont donné lieu à de nombreuses subdivisions. Gillet, dans ses *Hymenomycètes de France* cite: les V. *incarnato-alutacea*, *cinnamomea*, *cinerascens*, *fuscescens* dont il sera facile de comprendre la signification.

Lactarius vellereus Fr. — *Agaricus Listeri* Sow. — *Agaricus acris* Bull. — *Agaricus piperatus* Poll. Lactaire à toison.

Sur la terre, généralement en groupes, dans les bois

ombragés. Cette espèce se rapproche des *Russules*, ainsi que nous l'avons déjà dit. S'en distingue par sa chair grenue et le suc lactescent qui caractérise le genre *Lactarius*.

Vénéneux selon quelques auteurs. — D'après M. Léveillé, il serait comestible. — M. Barla dit qu'on le mange aux environs de Nice, après l'avoir fait bouillir et macérer dans l'eau. (On lui enlève de cette manière, en effet, son âcreté et cette opération est nécessaire si on veut essayer de le consommer). — Suspect.

Le L. *vellereus* ressemble au *L. piperatus*; on l'en distingue parce que ses feuillets sont moins nombreux, qu'il est tomenteux ou recouvert d'un duvet très fin doux au toucher, et non glabre.

Le lait de cette espèce est blanc, peu abondant, il devient jaune au contact de l'air, et reprend sa couleur primitive après un certain temps.

EXPOSÉ SYSTÉMATIQUE

ET

DESCRIPTION DES LICHENS

DE L'OUEST ET DU NORD-OUEST DE LA FRANCE

(NORMANDIE, BRETAGNE, ANJOU, MAINE, VENDÉE)

Par M. l'Abbé H. OLIVIER

(*suite*)

1.	Saxicole............................	2.
	Corticicole, lignicole ou muscicole..	3.
2.	Apoth. immergées dans la pierre ; spores 3 septées..................	EXANTHEMATICA (1).
	Apoth. superficiaires; spores murales.	CUPULARIS (2).
3.	Spores uniseptées..................	PINETI (3).
	Spores polyseptées.................	4.
4.	Spores aciculaires ; multiseptées.....	5.
	Spores 3 septées ; fusiformes ou murales..............................	6.
5.	Spores 8^{ne}.........................	CARNEOLA (5).
	Spores 16,24 par thèque............	INTERSERTA (6).

6. Apoth. constamment urcéolées ; spores murales...................... TRUNCIGENA (2).
Apoth. planiuscules ; spores fusiformes, 3 septées.................... 7.

7. Apoth. jaunes ou rougeâtres........ LUTEA (7).
Apoth. carnées ou blanchâtres...... CARNEOLUTEA (8)

1. — Gyalec. Exanthematica. Ach.

SYN. Volvaria exanthematica. D C. Fl. Fr. II. p. 373.
Urceolaria exanthematica. ACH. Meth. p. 146.
Secoligaclausa. FLAG. L. F. C. p. 371.
Thelotrema exanthematica. ACH. L. U. p. 313, Syn. p. 116 ; DUBY. p. 672 ; MÉRAT, I. p. 319.
» clausum. SCHŒR. Spicil. p. 68, 356, Enum. p. 225.
Petractis exanthematica. KRBG. Syst. p. 329, Prg. p. 107.
» clausa. ARN. L. Jura. p. 132, Münch. p. 64.
Lecidea exanthematica. NYL, Prodr. p. 101, Scand. p. 188, ni Hueadd. 857. Pyr. Or. p. 27 ; MALBR. cat. p. 116 ; LAMY. Cant. p. 65 ; RICH. L. D-Sèvre p. 218.
Gyalecta exanthematica. E. FRIES. p. 197, OLIV. p. 185 ; NYL. L. Paris. p. 75.

EXS. Schœr. 122 ; Malbr. 181 ; Roumeg. 297 ; Flag. L. F. C. 268 ; Harm. 767.

ICON. Ach. L. U. VI. f. 2 ; Mass. Rich. f. 285.

THALLE très mince, indéterminé, blanc cendré ou ochracé, parfois à peu près nul.

APOTHÉCIÉS 0,5 — 1. mill. de diam., *immergées dans la pierre*, verruciformes, *pâles ou carné jaunâtre* ; pâles ou jaune pâles en dedans, à bord propre fermé, puis *fendillé*, *rayonnant autour du disque*. Paraphyses grêles, flexueuses, lâchement cohérentes, hyalines ; thèques cylindriques, flexueuses, allongées ; spores fusiformes, 3 septées à l'état adulte, 15,20 × 6,7. Spermaties droites, cylindriques, courtes.

R. CH. Gélatine hyméniale I bleu violet.

HABIT. Pierres et roches calcaires.
ORNE. Argentan, Autheuil, Bazoches-au-Houlme. — *ipse*.
CALVADOS. Falaise. — *ipse*.
EURE. Gisors. — Malbranche.
SEINE-INFÉRIEURE. Rouen. — Malbranche.
DEUX-SÈVRES. La Mothe-Saint-Héray. — Richard.

2. — Gyalec. cupularis. Ach.

SYN. Patellaria cupularis. D C. Fl. Fr. II. p. 356.
Lecanora cupularis. DUBY. p. 665.
Lecidea marmorea v. cupularis. ACH. L. U. p. 193, Syn. p. 46.
Lecidea cupularis. ACH. Meth. p. 56 ; CHEVAL. Fl. Paris I. p. 580; NYL. Prodr. p. 101, Scand. p. 189; CROUAN. Fl. du Finistère p. 93 ; MALBR. catal. p. 177 ; WEDD. Ile d'Yeu p. 282 ; LAMY. M. D. p. 95, Caut. p. 66 ; DE LA GODEL. p. 39.
Gyalecta cupularis. E. FRIES p. 195 ; SCHŒR. Syst. p. 172; TULASNE Mém. p. 181 ; OLIV. p. 188 ; ARN. L. Jura p. 133, Münch. p. 64; FLAG. L. F. C. p. 374 ; DECUIL L. Angers. p. 69.

(*à suivre*)

L'Eleocharis ovata R. Br. aux étangs du Mortier et des Rablais (Sarthe)

Par M. l'abbé A. L. LETACQ.

Cette plante, assez répandue dans le centre et l'Ouest de la France, limitée en Normandie au département de l'Orne, croît sur le bord desséché des mares et des étangs. On la trouve près d'Alençon aux Rablais et au Mortier, où Desnos et Lelièvre l'avaient signalée dès 1836. Mais on ne l'y trouve pas toujours; elle saisonne et trompe souvent plusieurs années de suite les espérances des botanistes.

En 1893 eut lieu la pêche des Rablais ; l'étang fut mis à sec et maintenu ainsi pendant près de six mois par la grande chaleur et le défaut de pluie. L'*E. ovata* y fut alors extrêmement abondant, couvrant le lit desséché d'un tapis presque continu, crois

sant au bord du petit ruisseau, des mares et des plus minces filets d'eau.

Depuis lors, bien que chaque année j'aie fait à la localité plusieurs visites en temps opportun, je ne l'y ai jamais revu ; le niveau des eaux est cependant loin d'être toujours le même, car autour de l'étang un large espace inondé pendant l'hiver se dessèche à l'été.

Au Mortier, par suite de la position et de la constitution du sol, les eaux sont toujours à peu près à même hauteur, mais la grande sècheresse de 1893 les ayant fait baisser sensiblement, j'y pus recueillir alors quelques pieds d'*Eleocharis* ; il n'y avait pas reparu lorsque, cette année, l'étang ayant été mis à sec au mois d'avril et les eaux n'ayant pu encore regagner leur niveau ordinaire, on a vu croître la plante en quantité sur les bords. Il y a là matière à des centaines de centuries.

Ne pourrait-on pas conclure de ces observations que la graine d'*E. ovata* aurait besoin pour se développer d'un séjour de plusieurs années dans la terre humide et d'une somme de chaleur considérable ? Des faits analogues ne pourraient-ils pas expliquer l'apparition à longs intervalles dans les mêmes localités de plusieurs autres espèces ? Je me permets de poser ces questions à mes confrères ?

Il pourrait se faire pourtant que ces circonstances du développement de l'*Eleocharis* soient particulières à nos régions, où la plante atteint sa limite septentrionale.

Correspondance

Peut-être le fait ou mieux le phénomène que je viens vous signaler — pour que vous soyez assez bon de l'insérer dans le Bulletin de notre grande Société, si vous le jugez convenable — vous a-t-il déjà été indiqué ; cependant, dans le doute, et le trouvant digne d'intérêt, je préfère venir répéter ce que d'autres ont pu, ont dû vous faire remarquer :

Voici de quoi il s'agit.

Il y a une quinzaine de jours environ, je remarquai que la plupart des maronniers — Æsculus hippocastanus — de l'ave-

nue des Champs-Elysées, étaient sur le point de perdre leurs feuilles, prématurément jaunies, ou mieux roussies ; ce que j'attribuais à la chaleur actuelle.

Mais, il y a quelques jours, je fus bien plus surpris de voir que toutes les branches et rameaux des arbres, dépourvus en grande partie de leurs feuilles, se couvraient de gros bourgeons, d'un beau vert tendre, exactement comme ceux du printemps ; là ne s'est pas borné ce phénomène ou mieux encore cette anomalie ; des boutons, de longues inflorescences un peu débiles, d'abord, puis assez robustes vers le moment de l'épanouissement se sont montrés, sur la *grande majorité* des maronniers de l'avenue, et aujourd'hui, on peut y voir bon nombre de ces arbres couverts de fleurs, très bien constituées. L'effet n'est pas banal et il est très curieux de constater sur le même individu, des bourgeons (feuilles), des fleurs, des vieilles feuilles à peu près mortes, et enfin de gros fruits, provenant de la première floraison, régulière celle-là, car, je me demande si ce second afflux de sève, n'amoindrira pas la vigueur de ces arbres ; peut-être au printemps prochain ne seront-ils guère beaux ?

J'avais déjà observé souvent des floraisons tardives, ou des secondes floraisons, chez beaucoup de plantes, mais toujours cela provenait d'un automne excessivement doux ; je n'avais encore jamais vu ce phénomène se produire, sur un aussi grand nombre de pieds différents, et sur une plante tout à fait printanière.

Il serait curieux de savoir si ce fait se retrouve en d'autres endroits, sur le maronnier, et aussi de savoir si cette seconde floraison fructifiera. J'en doute fort.

Avec mes remerciements anticipés je vous présente, monsieur, mes respectueuses salutations.

J.-P. HOSCHEDÉ.

Erratum.

Au dernier *Bulletin*, p. 196, ligne 12, au lieu de *R. provisa*, lire *R. improvisa*.

Le Secrétaire perpétuel, gérant du « Bulletin » : **H. LÉVEILLÉ**

Imprimerie de l'Institut de Bibliographie (Ancienne Maison Monnoyer).